

madame
FIGARO

Jamais banal : le peintre Thomas Lévy-Lasne vu par Justine Triet ou Aurélien Bellanger dans un beau livre réjouissant



Le peintre Thomas Lévy-Lasne. © Madame Figaro

CHRONIQUE - Le peintre, lauréat du deuxième Prix BNP Paribas Banque Privée - Un regard sur la scène française, remis à l'inauguration du salon Art Paris, publie un catalogue formidable, où se mêlent des reproductions de ses œuvres sur 20 ans et des témoignages d'amis proches. Collector.

Thomas Lévy-Lasne ne ressemble à personne. Il peint et dessine aussi comme personne. Il vient de recevoir le deuxième Prix BNP Paribas Banque Privée - Un regard sur la scène française (1), choisi parmi 25 de ses pairs, dans le cadre du parcours *Immortelle : un regard sur la peinture figurative en France*. Il propose aujourd'hui *La fin du banal* (2), catalogue qui résume 20 ans de travail, avec 188 reproductions de ses tableaux, peintures à l'huile, gouaches, aquarelles, fusain, et illustre la diversité de son répertoire comme de ses thématiques explorées depuis 2004. Mais pas seulement.

L'artiste ne fait pas non plus les choses comme tout le monde. En parallèle de ses œuvres, il a travaillé plusieurs années auprès du critique Hector Olbak et depuis 2016, écrit sur l'art dans le magazine *Citizen K*. Depuis trois ans et demi, dans son émission *Les apparences*, il dialogue chaque dimanche à 18 h sur Twitch.tv avec un peintre contemporain de la scène française. Le 19 septembre dernier, ce porte-voix de sa génération a orchestré une réjouissante exposition inédite d'un jour, réunissant 80 d'entre eux - *Le jour des peintres* - présents physiquement à côté de leur œuvre dans la nef du musée d'Orsay : gros succès.

Rire d'ogre

Pour son catalogue, Thomas Lévy-Lasne invente encore une manière de faire. Il l'appelle «le tome 1 de (s)a vie» et précise qu'il «a essayé d'avoir un ton original». Il sait faire. La réalisatrice *Justine Triet* en signe la préface. Elle raconte leur rencontre aux Beaux-Arts, ce jour où elle l'a trouvé «extrêmement antipathique, trop arrogant.» Ensuite, ils sont «devenus amis, puis très amoureux puis de nouveaux amis.» Elle en parle très bien, avec une justesse qui fait presque entendre le rire d'ogre du peintre au creux de ses phrases. Elle pointe sa curiosité boulimique, son intensité, sa dureté comme sa générosité, son inquiétude face au chaos ambiant. Elle en parle comme on le ferait d'un écrivain, dont elle se demande s'«il sortait le soir pour vivre quelque chose dans la vraie vie ou si peindre lui donnait le prétexte de vivre.» Justine Triet et Thomas Lévy-Lasne ont travaillé ensemble, il a été «son premier acteur de fiction, (s)on premier caméraman, (s)on premier scénariste à écoper les maladresses d'un métier que j'apprenais.»

La vie continue avec un texte de son ami l'écrivain Aurélien Bellanger, autour d'une dispute entre eux à propos du court-métrage *Le collectionneur*, réalisé par Thomas Lévy-Lasne en 2017. Un autre essai de l'artiste Judith Prigent évoque le mouvement qui, dans ses toiles, va de dedans en devant. Et un dialogue avec Cécile Debray, présidente du musée Picasso, sur la peinture et le réalisme de Thomas Lévy-Lasne. Arrive au final de l'ouvrage, une biographie illustrée de photos de famille, d'œuvres, de dessins et de notes personnelles. Le tout compose un catalogue-album formidable, où, à la puissance des œuvres, se mélangent ces voix intimes. Du grand art.



Thomas Lévy-Lasne, *La fin du banal*. Beaux-Arts de Paris éditions. 288 p. 37 €. Bilingue français / anglais. Presse.